

## ***Un bleu profondeur de l'océan.***

### **Personnages :**

**Lécrivain (le canard) :** Ludovic, un homme, fin quarantaine ou début cinquante, mais vous faites comme vous voulez. Il semble être l'auteur du récit, a priori. Il boîte un peu - choisissez la jambe qui vous arrange, moi je mettrai bien gauche, mais après tout :) . Une forte douleur au pied et à la jambe. Le dos pas loin d'être bloqué. Mais pas que. Il a mangé physiquement et mentalement. Il porte des lunettes de soleil du fait d'une photophobie prononcée.

**Lamuse (le dauphin) :** Emma, une femme, un peu plus jeune que l'homme. Elle est l'inspiratrice du récit. Son nom dit ce qu'elle joue. Mais pas que. Il très probable que les masques tombent à la fin. Débrouillez-vous pour qu'on sente qu'elle sache danser et chanter. Ou pas. Elle n'aura pas besoin de le faire. Quoique chanter, si elle peut... :)

**La didascalie (la loutre) :** Diane, idéalement plus jeune. Dans la vingtaine. Elle est le clown et l'interface des différentes couches de la narration. Un personnage magique qui a décidé d'exister dans les premières lignes. Mais pas que. Elle est aussi particulièrement connectée aux deux premiers personnages. Mais je ne spoile pas pour ceux qui lisent cette pièce pour la première fois. Elle dit tout ce qui est en italique. Elle ne dit rien de tout ce qui est entre parenthèses (a priori, mais le metteur en scène peut décider du contraire). Si elle est un homme, il s'appelle Léo et je vous laisse faire toutes les modifications appropriées dans le texte.

**Par convention**, si son texte est en *italique*, elle commente ou s'adresse au public. Si ce n'est pas le cas, elle s'adresse aux personnages.

Il y aura aussi peut-être deux dragons, un mari, une personne du public, un voleur, une comtesse, l'ange de la mort, une autre muse, l'incarnation d'un songe. Peut-être...

**Une autre convention.** Quand du texte est entre parenthèses, il sert à borner l'intention des personnages. Il n'a pas forcément vocation à être dit. Vous faites comme vous sentez, cela dit.

\* Indique très occasionnellement un renvoi pour des explications en fin de livret.

### ***Pendant l'arrivée du public...***

***En fond, vraiment en fond pourrait être diffusé le dialogue sur la conception d'Emma (qui est dans la dernière scène) ou la lecture du wikipedia sur les canards, les dauphins ou les loutres ou sur le scoutisme ou alors n'importe quelle musique de votre choix ou bout de la pièce que vous trouveriez pénétrant. Par exemple, il y a la balade de la forêt d'Emma qui n'est pas dévoilée au public. Tout cela doit être en sourdine, juste réservé à quelques attentifs dans la salle. On peut aussi préférer une ambiance avec des machins et des bidules d'hôpital. Bref, j'arrête de vous embêter avec mes idées... C'est vous le/la metteur/metteuse en scène, après tout.***

*Le décor est minimal. Une petite table basse à cour avec une chaise Éventuellement une petite table à roulette pour les boissons dans le fond. Une boisson sur la table basse. Deux chaises dans le fond. L'un est éventuellement plus confortable que l'autre et sera pour Lamuse ou Lécrivain selon l'humeur de la didascalie. Les trois chaises peuvent s'aligner pour former un lit.*

## **Scène 1 : une de plus que prévu.**

*(Lécrivain arrive pendant que le public s'installe, les lunettes de soleil vissées sur les yeux. Il boîte et souffre visiblement du dos. Cela dit, il est comme surpris, un peu enchanté, comme s'il n'en revenait pas d'être là. Une sorte de « retour à la vie ».*

*La didascalie est là sans doute depuis le début. Elle pourrait sourire, aider les gens à s'installer, être l'hôtesse d'accueil du public. Elle peut venir adresser quelques mots de soutien à Lamuse. Quelqu'un qui se tiendrait non loin pourrait l'entendre dire : « Tout va bien se passer, ne t'inquiètes pas... » Ce serait beau, qu'à un moment, elle chantonne en regardant Lécrivain avant que celui ne décide de s'approcher... Un truc du genre berceuse, juste avec des oh oh oh...*

*Lamuse aussi est là. Eh, tout le monde est là. Il y a une chaise de réservée au premier rang dans le public. Elle joue le rôle du « public » au début et c'est elle que Lécrivain regarde quand il s'adresse au public. Si la didascalie chante un peu, elle accompagne mais tout doucement, juste pour elle-même...)*

- **La didascalie** (regardant Lécrivain) : *Il est là depuis un moment... la vache... Un long moment... Il hésite à enlever ses lunettes mais comme la lumière le fait souffrir, il les garde. Il regarde le « public », comme s'il n'en revenait pas. Il se lance...*

- **Lécrivain** (avec un sourire timide) : *Dans ma tête... euh, ce n'est que dans ma tête pour l'instant, hein... Mais euh... j'essaie de rompre la solitude, j'imagine que je ne suis pas seul. C'est mieux. C'est...*

- **La didascalie** : *Il réfléchit un peu, il essaie de retirer ses lunettes...*

- **Lécrivain** : *Peut-être même que je commence par une histoire drôle. Non, parce que commencer avec une histoire drôle, je veux dire... Après, j'ai deux choix : une histoire que je connais ou une histoire que j'invente. Mais inventer... je suis un peu à sec, là, je dois vous avouer depuis qu'elle est partie. C'est... Ou alors, non, pas à sec... au fond, au fond de l'océan. Oui, voilà, depuis qu'elle est partie, je me sens d'un bleu de la profondeur de l'océan. Hmm... Un bleu profondeur de l'océan... C'est... c'est pas mal ça, c'est... Oui, ça ferait un beau titre, non ? vous ne trouvez pas ?...*

- **La didascalie** : *Il s'arrête et regarde les gens (Lamuse), enfin, s'il y en a plus qu'un... S'il n'y a personne, il me regarde moi. On sent qu'il est carrément paumé... Il remet ses lunettes. Trop de lumière.*

- **Lécrivain** : *Ah mince... L'histoire drôle... Hou. J'en ai une qui est vachement longue avec trois potes en Écosse. Mais euh... Elle repose sur une chute qui va vous... Hmm... Sinon, j'ai : Qu'est-ce qui est vert et qui pue dans la forêt ?*

- **La didascalie** : *Il sourit puis se marre un peu bêtement. Un peu, oui...*

- **Lécrivain** : *Elle me fait toujours marrer celle-là. Qu'est-ce qui est vert et qui pue dans la forêt ?*

- **La didascalie** : *Une femme assez charismatique se lève et répond à ce moment-là.*

- **Lamuse** : *Un scout crevé.\**

- **La didascalie** : *Il est surpris en la voyant. On remarque qu'il en pince pour elle. Et là, je me fais la*

*réflexion que je pourrais carrément faire le troisième personnage dans cette histoire : la didascalie. Ce serait cool, non ?... Et puis ce serait plus facile comme ça. Parce que remarquer qu'il en pince pour elle juste sur un regard derrière des lunettes noires en plus, c'est pas évident, évident, hein ? Tandis que là, c'est bien clair maintenant. Elle, on ne sait pas si elle en pince pour lui vu qu'elle est un peu de dos au public. Enfin, on ne sait pas pour l'instant... c'est mieux, c'est pour le suspense. On pourrait dire qu'elle provoque en lui un trouble aussi profond que l'intérieur de l'océan. Elle a quelque chose qui fait deviner qu'elle doit bien chanter et danser. Un truc dans le port. Et quand je dis tout ça, elle se déplace du mieux qu'elle peut sur scène pour souligner la didascalie qui a précisé qu'elle avait du charisme, du charisme qu'elle doit jouer. Oui, voilà, comme ça.*

- **Lécrivain** (regardant la didascalie puis Lamuse) : Euh... (au départ, mon envie, c'était de n'être que deux). Je ne suis pas trop sûr pour la didascalie.

- **Lamuse** (avec un regard attendri à la didascalie) : Moi, j'aime bien.

- **La didascalie** : Moi aussi j'aime bien, eh, forcément. *Il est gêné un peu, forcément.* Il regarde la didascalie en baissant ses lunettes.

- **Lécrivain** : Ah ouais. Tu nous parles directement en plus de faire les commentaires ?

- **Lamuse** : Ah moi, j'aime bien ça aussi. C'est méta, ça donne un côté... (comique ou psychologique).

- **La didascalie** : Non, mais t'inquiètes, je saurai me faire discrète. (*Elle regarde Lécrivain.*) Si la didascalie est un homme, la didascalie et la femme se marrent. Lui, nettement moins. Si la didascalie est une femme, la didascalie et la femme se marrent aussi. Lui, il ne comprend toujours pas. Si la didascalie est non genrée...

- **Lécrivain** : Non mais ça suffit ! Là, tu prends vraiment de la place ! Au départ l'idée, ce n'était pas ça, je voulais... (parler du fond de mon océan).

- **La didascalie** : Oui, mais qui sait ce qu'on peut trouver dans la profondeur de l'océan ? Et puis, qui sait encore ?... Ce sera peut-être pour elle une occasion d'être jalouse de moi.

- **Lécrivain** : Bon, on peut... on peut revenir à m... euh... à elle et à moi là ?

- **Lamuse** : Elle, elle a un nom...

- **Lécrivain** : Oui, je sais mais...

- **La didascalie** (*le coupant*) : C'est normalement un des objets du suspense, savoir « qui tu es ».

- **Lamuse** : Du suspense ? Pour quoi faire ?

- **Lécrivain** : Ben vis à vis du public.

- **La didascalie** : Il désigne le public. *Bon, après, ce n'est pas obligé de dire toutes les didascalies si vous n'avez pas envie. Mais avouez que ça change un peu, et puis moi j'aime bien avoir un peu de texte.* Elle (*Lamuse*) regarde le public.

- **Lamuse** : Un public... Mais pourquoi ?

- **Lécrivain** : Je ne sais pas trop, marre d'être seul.

- **La didascalie** : *On sent un petit soupçon de reproche adressé à la femme.* Non, petit j'ai dit. Pas la peine de faire aussi gros (*Lécrivain*).

- **Lamuse** : Tu sais bien que j'ai d'autres artistes à m'occuper.

- **Lécrivain** : Enfin... surtout un.

- **La didascalie** : Le soupçon devient plus qu'un soupçon. *Léger silence et puis je les laisse un peu tous les deux car il est vrai que j'exagère un peu.*
- **Lamuse** : Pourtant, j'aime bien quand tu es là didascalie. Mais tu as raison de nous laisser un peu de place, merci.
- **La didascalie** : *La didascalie se pose sur le côté. Dans un siège, confortable. Avec une boisson de son choix, sa préférée selon qui l'incarne.*
- **Lécrivain** : On en était où ? Je suis un peu paumé dans mon océan, moi...
- **Lamuse** : Au public. Tu m'accueilles en public ?
- **Lécrivain** : Oui, voilà, en public.
- **La didascalie** : *Un silence qui ne dure pas trop longtemps. Non parce que c'est gênant quand les acteurs regardent trop longtemps le public dans les yeux. Lui, d'ailleurs, il est moins gêné, il remet ses lunettes. Après, c'est marrant aussi s'ils veulent prolonger un peu plus que prévu.* Et là, ils fixent tous les deux la didascalie, avec un regard qui veut dire : tu vas te taire, oui ?
- **Lamuse** : En public... Bon, après tout, pourquoi pas, ça veut dire que tu as été inspiré.
- **Lécrivain** : Oui. Mais pas par toi... Du coup, je ne suis pas sûr d'avoir été aussi « bon » que d'habitude.
- **Lamuse** : Comment ça pas inspiré par moi ?
- **Lécrivain** : Tu n'étais pas là quand j'ai « apparemment » imaginé tout ça.
- **Lamuse** : Mais c'est peut-être parce que je n'étais pas là que tu as tout imaginé, pour tromper le manque de moi et l'ennui.
- **Lécrivain** : Euh, d'après la littérature, ta présence est un peu nécessaire à l'artiste quand même.
- **Lamuse** : Je dirais que ce qui est nécessaire, c'est plutôt que je sois présente dans ta tête.
- **La didascalie** : Elle lui pose gentiment l'index sur le front. Ils se figent tous les deux un instant. *J'espère que vous trouvez ça beau. Je vais me taire pour que vous en profitiez encore un peu... (Un silence...)*
- **Lécrivain** : Tu es présente plus que dans ma tête. Partout, dans tout mon corps. Je...
- **Lamuse** : Je sais... Tu as envie de moi.
- **La didascalie** : Il tente d'approcher la main de sa joue, elle s'écarte.
- **Lécrivain** : À la minute où je t'ai vue, j'ai...
- **Lamuse** : Tu me l'as déjà dit mille fois.
- **Lécrivain (désignant le public)** : Pas devant eux.
- **La didascalie** : Elle regarde le public. Et comme la suite est assez jolie, je me tais *et je vais convenir d'une convention. Si je suis entre parenthèses, je me tais. Enfin, je dis ça pour ceux qui veulent lire l'histoire... (Lamuse fait deux pas vers le public.)*
- **Lamuse** : À la minute où tu m'as vue, tu as plongé dans mon océan. Tu es devenu ma lumière.
- **Lécrivain** : Oui, bleue.
- **Lamuse** : Pourquoi bleue ?
- **Lécrivain** : C'est la couleur que j'ai eue... dans ma tête....
- **Lamuse (en faisant des gestes, comme si elle peignait)** : Tu fais donc partie de ceux qui voient plus leur création que de ceux qui l'entendent...

- **Lécrivain** : Quoi ?
- **Lamuse** : Une théorie que j'ai lue.
- **Lécrivain** : Où ça ?
- **Lamuse** : Dans une revue laissée sur la table du salon par mon mari.
- **Lécrivain** : Ah... lui...
- **Lamuse** (*Avec un petit sourire entendu au public*) : Je me permets, comme il y a un public, et que c'est une première pour lui. Tu es jaloux ?
- **Lécrivain** : Même pas.
- **Lamuse** : Même pas un peu ?
- **Lécrivain** : Est-ce que désirer ta présence plus souvent est de la jalousie ?
- **Lamuse** : À toi de me dire... Si c'est toi qui écris, c'est toi qui dois savoir, non ?
- **La didascalie** : Il regarde la didascalie, la remerciant de façon muette de ne n'avoir rien dit pendant quelques lignes. La didascalie lui sourit.
- **Lécrivain** (*désignant la didascalie*) : Est-ce que tu serais jalouse d'elle ?
- **La didascalie** : Ou de lui, si c'est un homme, mais du coup c'est vrai que c'est plus intéressant que la didascalie soit une femme. *Enfin, plus intéressant... Je ne sais pas je... Silence... Long.*
- **Lamuse** (*amusée*) : Elle est rigolote.
- **Lécrivain** : Je ne t'ai pas demandé si elle était rigolote, je t'ai demandé si tu serais jalouse...
- **Lamuse** (*l'interrompant au ja de jalouse*) : Pas plus que tu ne l'es de mon mari. Alors, à ton avis ? Hein ? Qu'est-ce qu'elle me fait ?
- **La didascalie** : *Elle s'approche de la didascalie* et lui touche les cheveux, avec tendresse, rien d'érotique du tout. Il n'y a rien d'érotique dans ce geste, au moins ?
- **Lamuse** : À ton avis ?
- **La didascalie** : Silence. Il n'y a rien d'érotique en effet. *Elle repart amusée vers lui.*
- **Lécrivain** : Je suis fatigué, ce n'est pas un jeu, tu sais.
- **Lamuse** (*avec un sourire*) : C'est toi qui a commencé.
- **La didascalie** : La didascalie se lève pour aller chercher deux chaises. Elle les pose derrière eux. Lui s'asseyait, elle, non.
- **Lamuse** (*à la didascalie*) : Je ne m'assieds pas ?
- **La didascalie** : Non. (*Elle s'asseyait quand même. La didascalie regarde Lamuse*). *Ah zut, entre parenthèses, il y avait elle s'asseyait quand même, j'aurais bien aimé le dire.*
- **Lamuse** (*désignant le verre de la didascalie*) : Il y a quelque chose à boire aussi pour moi ?
- **La didascalie** : Oui. Et pour lui aussi. *Silence un peu gênant.* Je vous ramène ça, je suppose ?
- **Lécrivain et Lamuse** : Ce serait gentil.
- **La didascalie** : Et je vous laisse tranquille, un peu tous les deux ?
- **Lécrivain et Lamuse** : Oui, ce serait gentil.
- **La didascalie** (*avec un regard amusé*) : La didascalie aimerait bien un troisième « ce serait gentil » de leur part, ça ferait comique de répétition.
- **Lécrivain et Lamuse** : Bon, ok. Ce serait vraiment gentil.
- **La didascalie** : La didascalie les regarde satisfaite, *sourit au public*, et sort chercher des boissons,

ne sait quand reviendra...

## **Scène 2 : Quand plusieurs merdes atteignent le ventilo**

*(Petit silence entre les deux. Lamuse témoigne de l'empathie. Lécrivain est visiblement troublé. Il retire ses lunettes et tente de tenir le plus qu'il peut sans...)*

- **Lamuse** : Bon... On reprend sérieusement. Ça va ?

- **Lécrivain** : Non.

- **Lamuse** : C'est parce que je t'ai imposé le silence plus que d'habitude ?

- **Lécrivain** : Tu imposes toujours des silences plus que d'habitude.

- **Lamuse** : Oui, mais c'est comme ça, c'est le jeu. Tu me troubles trop quand tu m'écris sinon.

- **Lécrivain** : Mais c'est notre trouble qui me permet d'écrire.

- **Lamuse** : Pas comme tu le fais, je suis obligée de tout effacer, de ne rien garder tellement c'est puissant. Je me perdrais dans la relecture de tes mots. Il faut que je sois ancrée, c'est compliqué en ce moment pour moi, j'avais besoin de temps, tu comprends.

- **Lécrivain** : Mais moi aussi j'aime tes mots. Des mois que... Combien de mois ?\*

- **Lamuse** : Un peu plus de trois mois...

- **Lécrivain** : Trois mois où... Rien, rien de rien. La dernière chose que j'ai lue ou entendue de toi, c'est ton billet hebdomadaire de lecture sur ton blog...

- **Lamuse** : Tu l'as écouté en audio mon billet ?

- **Lécrivain** : Oui, vu que tu commentais mon livre préféré. *(Il se masse le crâne.)* Mais c'est loin.

- **Lamuse** : J'ai eu aussi envie de le relire, mais à voix haute. Ça prend du temps. Un chapitre par jour. J'ai mis un lien dans le billet. C'était un peu pour toi. Tu en as pensé quoi ?

- **Lécrivain** : Ta voix me trouble, je... (je ne sais pas.)

- **Lamuse** : Tu l'as déjà lu en anglais ? Tu m'as dit que tu l'avais en anglais.

- **Lécrivain** : Tu m'as dit que tu étais nulle en anglais.

- **Lamuse** : Non, mais c'est pour avoir ton avis... c'est bien traduit ?

- **Lécrivain** : Je pense. Tu as lu la nouvelle traduction ?

- **Lamuse** : Ah, je ne sais pas. Je l'ai emprunté à la bibliothèque, tu sais, donc...

*(Il la regarde un peu tendu puis se lève en remettant ses lunettes.)*

- **Lécrivain** : Tu ne reviens quand même pas au bout de trois mois juste pour me causer de Bilbo ?

- **Lamuse** : Non, c'est sûr... Bien que lorsqu'il y ait eu le dragon...\*

- **Lécrivain** (*très troublé*) : Le dragon ?

- **Lamuse** : Rien... rien... Donc, euh, ça ne va pas trop ?

- **Lécrivain** : Je t'ai écrit une lettre rien que sur les deux premières semaines où tu m'as imposé le silence. Tu connais cette expression anglaise ? « When the shit hits the fan... »

- **Lamuse** : Euh...

- **Lécrivain** : Quand la merde atteint le ventilo.

- **Lamuse** : C'est... imagé...

- **Lécrivain** : Ben voilà. Imagé... Imagine plusieurs merdes qui atteignent le ventilateur, une couche qui se rajoute à une couche puis une autre couche.

- **Lamuse** : C'est dommage que la didascalie ne soit pas là.

- **Lécrivain** : Quoi ?

- **Lamuse** : Elle rajouterait un peu de « légèreté » dans tout ça.

- **Lécrivain** : Il n'y a pas de légèreté dans ces trois mois, ni même avant. En vrac, là je suis énervé, excuse-moi, mais tu mets dans le sac : l'anniversaire de la mort de deux amis, un contact qui annonce qu'il a décidé d'arrêter son traitement avec un oncologue, ma mère qui se blesse, moi qui me blesse le pied, puis qui me bloque le dos, mes deux parties hebdomadaires qui s'arrêtent en ligne, des pensées morbides que je n'avais pas eues depuis le covid, des inflammations comme jamais, mon meilleur ami\* qui a un violent accident de voiture et le retour de la colère à un niveau jamais atteint à cause d'une réalisation à la con : on a violé ma putain d'intégrité physique avec cette foutue circoncision !!!\*

- **Lamuse** : Tu n'avais personne à qui parler de tout ça ?

- **Lécrivain** : Non.

- **Lamuse** : Un viol de ton intégrité physique ?

- **Lécrivain** : Juste un regard déplacé sur moi depuis la profondeur de l'océan. Pas une colère contre mon père qui a dû décider de m'imposer cette foutue circoncision pour des raisons d'hygiène, mais une colère contre le système qui laisse faire ça aux enfants...

*(Un silence)*

- **Lamuse** : Je ne savais pas que tu étais circoncis.

- **Lécrivain** : Tu le saurais si on avait fait l'amour une fois.

*(Nouveau silence, elle se lève et regarde dans la vague devant elle)*

- **Lamuse** : C'est un reproche ?

- **Lécrivain** : Non, excuse-moi... trois mois de merde. Si tu veux, je l'écris cette lettre qui raconte tout dans le détail.

- **Lamuse** : Combien de pages elle ferait ?

- **Lécrivain** : Un multiple de sept. Au moins.

- **Lamuse** : C'est trop long. Je suppose que tu m'as résumé l'essentiel. Et puis j'aime mieux ta fiction.

*(Elle ne le regarde toujours pas. Il est visiblement abattu, il baisse ses lunettes pour se frotter les yeux.)*

- **Lécrivain** : Oh putain...

- **Lamuse** : Tu n'es pas fait pour écrire le réel. Tu...

*(Elle hésite un peu, son visage se trouble, face public, elle ne le regarde toujours pas.)*

- **Lécrivain** : Quoi ?

- **Lamuse** : Tu ne m'as pas demandé : comment ça va ?

*(Elle a une sorte de peur qui se lit dans son regard et dans un geste pour reprendre sa respiration.)*

- **La didascalie (revenant avec deux verres)** : Et c'est le moment de briser un petit peu la glace ! Un spritz pour le monsieur et un picon pour la dame ! Ou le contraire si vous préférez ! Bien que ce

soit très rigolo que le spritz soit plutôt pour le monsieur, hein, il n'y a pas de raison que les boissons soient genrées après tout !

- **Lécrivain** (*en tendant le bras à la didascalie*) : Euh... le spritz, merci.

- **La didascalie** : La didascalie donne le verre à l'écrivain puis s'approche doucement de la muse qui semble très troublée. La didascalie est elle aussi un peu troublée car elle réalise qu'elle vient de les appeler tous les deux par leurs noms alors qu'elle avait « bien pris soin » d'utiliser des pronoms jusqu'à présent. *Mais bon, à ce stade, ce n'est pas un gros divulgâchis que de leur donner leurs vrais noms à nos deux protagonistes, hein.* Gentiment la didascalie, qui sait qu'elle abuse, *si si si*, donne le verre à la muse qui boit une gorgée avant de se retourner vers l'écrivain.

- **Lamuse** : Fais moi goûter ton spritz.

- **La didascalie** : L'écrivain tend son verre à la muse, leurs doigts s'effleurent lors de l'échange de verres, c'est beau, mais du coup, la muse est bien embêtée avec deux verres à la main. Elle goûte le spritz en remettant le picon dans la main de la didascalie qui en boit une gorgée et qui fait une grimace. Hou. *Trop de picon dans la bière.* La didascalie remet alors le picon à l'écrivain et va s'asseoir dans son siège de cour pour siroter sa boisson qui fera passer le goût de l'amer. La didascalie rigole un peu en songeant que l'amer d'amertume ressemble à la mer comme l'océan. Pendant tout ce temps, la muse et l'écrivain essaient de réprimer soit un fou rire, parce que la didascalie était rigolote, soit le trouble contenu dans la dernière question de la muse : « tu ne m'as pas demandé comment ça va ». *Silence gêné. (Silence gêné en effet).* *La didascalie rompt le trouble.* Il serait pas mal, avant de continuer, de faire un petit « focus » sur chacun. Du genre, le truc qu'il y a parfois au début de certaines pièces de théâtre, les notes d'intention sur le caractère et l'histoire du personnage. On essaie de résumer à sept faits ?

- **Lécrivain** : Pourquoi sept faits ?

- **La didascalie** : C'est magique : sept jours pour la création, sept péchés capitaux, sept vertus, sept mois que tu as rencontré la muse, ton chiffre fétiche, jeu set et match... (*elle sourit.*)

- **Lamuse** : Je préfère m'abstenir pour l'instant.

- **La didascalie** : Tu es sûre ?

- **Lamuse** : Oui...

- **La didascalie** : Bon, ben à toi Ludovic, alors. Ah... Il est troublé par l'utilisation de son prénom.

- **Lécrivain** (*à la didascalie*) : Ô créature omnisciente... tu ne veux pas le faire, toi ?

- **La didascalie** : Non, non, il vaut mieux commencer par toi, non ?

- **Lamuse** : C'est pas faux, ça. (*Elle boit une gorgée de spritz.*)

- **Lécrivain** : Tu bois mon spritz ?

- **Lamuse** : Avoue que le picon est dégueulasse.

- **La didascalie** : Mea culpa, j'ai mal dosé, je n'ai pas l'habitude. L'écrivain regarde le picon, boit une gorgée. Puis une autre. Il n'a pas l'air de détester.

- **Lécrivain** : Moi, j'aime bien quand c'est très amer.

- **Lamuse** (*légèrement cynique*) : Comme ta vie ?

- **La didascalie** : Il sourit, puis se redresse, on voit qu'il a mal à la jambe et au dos, il avance au proscenium et retirera ses lunettes pour parler de lui, hein, qu'on voit la vérité dans ses yeux. La

muse et la didascalie sortent un instant, peut-être le temps de se remplir un autre verre. *Scène 3, Ludovic.*

### **Scène trois : Ludovic**

*(Assez vite, la didascalie va revenir s'installer discrètement dans le public. Lamuse, elle, apparaîtra du fond au moment qui vous semble opportun, sans doute, assez vite aussi.)*

- **Lécrivain** : Fait 1. Présentation générale. Je m'appelle Ludovic Lécrivain et je suis ce qu'on pourrait appeler poly-handicapé, une cornée foutue rongée par un serpent nommé herpès ce qui me rend photophobe, une neuro-divergence sur le spectre du trouble de l'attention, une hypersensibilité exacerbée et j'ai le dos bousillé par plusieurs hernies discales qui me provoquent des névralgies permanentes qu'aucun anti-douleur, sauf l'alcool, ne peut soigner. Ce qui fait aussi de moi un alcoolique modéré. Je vis donc depuis plusieurs années de l'allocation adulte handicapé après avoir été longtemps animateur dans le dessin animé.

*(Il boit.)*

- **Lécrivain** : Fait 2. Les passions. J'en donne sept parce que c'est mon chiffre fétiche qui revient tout le temps :

Le jeu de rôle sous toutes ses formes – table, grandeur nature ou en ligne. Je pense vraiment que c'est ce que j'aime le plus au monde.

Inventer des histoires, à l'écrit plutôt maintenant, parce que je ne peux plus dessiner du fait de mes handicaps. J'aime surtout les contes, je tiens un blog en ligne où j'en écris pour mon univers principal de jeu de rôle.

Le paranormal, en particulier tout ce qui touche aux rêves, au magnétisme, au chamanisme ou à la divination, parce qu'on a ça dans le sang dans la famille. J'ai mis du temps à reconnaître ces « capacités » mais elles sont bien là. Ce que je préfère, c'est faire découvrir leur « totem » aux gens et, en général, j'arrive à le percevoir dans ma tête...

La nature, scout un jour, scout toujours, les meilleures années de ma jeunesse. Je me ressource toujours dans la nature. Ça me permet de redescendre sur terre quand je suis trop perché.

La mixologie, je crois que c'est ça que je ferais si on me disait de recommencer ma vie. Et puis c'est une bonne excuse pour l'alcoolisme.

Les canards, parce que le canard, c'est mon totem, un truc qui est venu tout jeune, castor junior, les scouts. Ne vous moquez pas, hein... Les canards sont parmi les rares animaux qui sont capables de se mouvoir dans tous les éléments : air, eau et terre. Je les collectionne. *(Un peu grave mais c'est drôle.)* Et si... si... je peux me permettre, juste ne mangez-plus de foie gras, putain.

Visiter les malades. Ça me permet de me sentir utile. Dès fois, je fais du magnétisme ou je dis des histoires en plus. La première question que je pose aux gens, c'est toujours leurs passions, si vous voyiez la flamme dans leurs yeux...

*(Il regarde son verre et boit. Emma pourrait aussi pointer dans le fond à ce moment-là.)*

- **Lécrivain** : Fait 3. La famille. Je vais essayer de faire vite.

Un père hérisson disparu quand j'avais sept ans. On n'a jamais su si c'était un suicide ou un accident. Une falaise, la brume et l'alcool. Mortel...

Une mère éléphante voyante médium guérisseuse qui ne prend pas trop sur elle quand elle magnétise, alors que moi, si... c'est pour ça que j'en ai pas fait ma profession...'

Deux sœurs jumelles, deux ans plus jeunes que moi. Une girafe biologiste qui vit heureuse avec son mari et ses quatre enfants en Australie et une tortue de mer solitaire qui travaille au Cern.

Une première ex-femme, corbeau. C'est elle qui est partie, désamour, elle n'était plus dans ma fiction. Je n'étais pas prêt à avoir des enfants.

Une deuxième ex-femme, chien. 14 ans de mariage. Grosse flamme. Mais je ne l'ai pas entretenue. Une grossesse non programmée sur la fin. Choix pour elle d'avorter. Fin du couple.

Si je dois être honnête, ce que je pense que j'aimais dans mes femmes, c'était le partage de mes fictions en jeu de rôle et quand la vie les a éloignées de mes tables, je les ai perdues.

*(Il boit et il s'assied, visiblement dans une certaine douleur.)*

- **Lécrivain** : Fait 4. Les travers. Manque de confiance et d'estime de soi. Syndrôme de l'imposteur avec ses « talents ». Difficulté avec l'autorité. Mais surtout, je suis habité par la colère. La colère contre le système qui laisse mutiler des enfants, décider les ploutocrates, martyriser les plus faibles, polluer la planète. Je ne pourrais pas faire de politique, je deviendrais dingue... La colère, aussi, quand ma deuxième femme a décidé d'avorter. J'avais un désir de paternité depuis longtemps... que je n'avais pas su exprimer. La colère contre le covid qui a emporté deux amis. La colère contre mon handicap qui m'a plongé profond dans la déprime pendant le covid. Imaginez avancer avec un masque et des lunettes noires. J'étais devenu un invisible. J'ai fini aux urgences pour crises d'angoisse. J'ai tout perdu à ce moment-là.

*(Il est submergé par une vague violente de nostalgie. Il boit.)*

Heureusement que ma mère était là. Elle m'a conseillé de transcender, de prendre le temps de guérir en me laissant traverser. D'accepter plus ce que j'avais mis de côté par peur de finir trop haut perché. J'ai lu des trucs, j'ai accepté les talents de vision, j'ai transcendé en allant voir les malades. Voir des gens dans des états pire que le sien, ça fait relativiser. Cela a pris trois ans. Puis, je me suis remis à écrire...

- **Lécrivain** : Fait 5. La Muse. Il y a quelques mois, je suis allé faire la lecture d'un de mes textes, les deux dragons, dans une librairie associative et j'ai rencontré Emma. Il s'est passé un truc incroyable. Un truc que je n'avais jamais vécu dans ma vie. Près d'Emma, j'ai senti la paix...

Comme si elle pouvait aspirer toute la colère que j'avais de contenue sur tout ce qui me déchire...

Comme si elle pouvait me ramener à ma vérité. Et elle aussi, elle a... (eu l'air de trouver sa vérité)

Emma est devenue ma muse. Elle est devenue l'inspiratrice d'une campagne de jeu en

prolongement de mon texte que j'ai forcément appelé : les deux dragons. L'ombre et l'oracle qui peuvent guider les sept élus capable de réécrire la réalité. Une connexion très forte s'est établie

entre nous car... *(Petit temps.)* Avec Emma, je n'ai jamais connu ça : les trois chakras qui peuvent

s'activer chez moi quand j'ai une connexion, allumés tous, en même temps : le sexe, le cœur et le

troisième œil. Un lien du corps, de l'âme et de l'esprit. Ça m'a retourné parce que je sais bien qu'il

faut se méfier du désir sexuel dans ces cas là. C'est normalement juste la symbolique d'une

connexion qu'il faut transcender mais...

- **La didascalie** (*depuis le public*) : Il boit. Il regarde le public. Il finit son verre.

- **Lécrivain** : J'ai essayé de me rapprocher d'Emma, je lui ai écrit, elle m'habitait tellement. Et visiblement, j'ai une force dans l'écriture. Et je l'ai troublée. Troublée comme elle n'avait jamais été. Personne ne l'avait jamais nommée en tant que Muse. Mais Emma est fidèle. Elle a un mari et une fille qui a des difficultés dont elle ne m'a pas encore causé. Je ne sais même pas le prénom de sa fille. Ni celui de son mari. Elle tient à les préserver. Emma est professeure de danse. Elle est un peu cassée comme moi. Pas aux mêmes endroits. Elle chante aussi, juste pour elle, ou avec son mari, dont c'est la passion. Lui, il est prof de chant, d'après ce qu'elle m'a dit et leur fille veut être actrice. Avec une mère danseuse et un père chanteur, elle part sur des bonnes bases... Je n'ai touché Emma qu'une seule fois, juste la main, pour lui proposer de découvrir son totem. Canard, je volais au-dessus d'une mer nocturne et j'ai vu, en plongée, Emma flottant à la surface de l'eau, heureuse, une lumière blanche, radieuse, sur son visage et une lumière bleue sur sa gauche reflétant un dauphin.

- **La didascalie** (*depuis le public*) : Son esprit totem.

- **Lécrivain** : Il... il y a eu tellement de trucs étranges entre elle et moi, comme si nos âmes communiquaient à distance, des sensations dans le corps, au niveau des chakras, dont celui du... (*Il met la main près de son bas-ventre.*) Elle a eu peur, elle m'a demandé de limiter mon écriture. Elle avait peur de perdre ce qu'elle avait construit avec son mari depuis une vingtaine d'années. Elle avait peur d'être emportée dans le rêve et de perdre le fil de la réalité. Moi, elle m'ouvrait les portes du rêve et de choses qui font croire que la magie existe. Je n'ai pas le pouvoir de la calmer, j'ai le pouvoir de libérer son enfant intérieur et son potentiel. Mais elle, elle était devant l'abîme de ne pas pouvoir transcender un désir immense pour quelqu'un en quelque chose d'indéfinissable qu'on pourrait appeler la sororité d'âme. Moi, je pense que je peux. J'ai follement envie de cette femme et de la paix qu'elle génère en moi mais je sais que l'amour véritable ne prend rien et ce que je veux vraiment, c'est qu'elle soit heureuse. Et c'est parfait comme ça avec son mari... Je ne veux pas qu'elle se rende malheureuse en le quittant pour quelqu'un qui n'a que les capacités d'être un amant, pas un mari, je le sais maintenant... Euh, j'en suis à combien là ?

- **La didascalie** (*se levant du public*) : Euh, on va dire six... allez, comme ça, il te reste une conclusion...

- **Lécrivain** : Une conclusion ?

- **La didascalie** : Oui, parce que sinon, ça va faire vachement long...

- **Lécrivain** : Souvent, je ne fais pas de différences entre le rêve et la réalité. Et encore plus avec Emma. J'ai plus de souvenirs de mes parties de jeux de rôle que de la vraie vie. En fait, je crois que je me contenterais bien du fait qu'Emma puisse devenir une de mes joueuses. Mais elle ne ferait plus la différence elle aussi.

- **La didascalie** : Tu me ferais jouer, moi aussi, avec Emma ?

- **Lécrivain** : J'imagine...

- **La didascalie** : Emma ? Emmaaaaa ? Tu veux venir te présenter ?

- **Lamuse** (*du fond*) : Non, pas pour l'instant j'ai dit. (*À Lécrivain*) C'est bon, tu as fini ?

- **Lécrivain** : Oui, tu aurais pu rester tu sais, ça ne m'aurait pas gêné.
- **Lamuse** (*mentant vu qu'elle a sans doute écouté une partie*) : Moi, si...
- **La didascalie** : Eh, j'ai une idée... et si vous faisiez l'histoire des deux dragons ? J'ai bien envie de l'entendre, moi...
- **Lamuse** : Je ne sais pas...
- **Lécrivain** : C'est comme ça qu'on s'est rencontrés, pourtant...
- **Lamuse** : Bon, si tu veux...
- **La didascalie** : Youpi, de l'heroic fantasyyyyyy...

#### **Scène 4 : les deux dragons.**

*(La didascalie écarte les deux chaises de Lécrivain et de Lamuse et place la sienne au fond, ça fait un triangle, une chaise à jardin, une à cour et une en fond de scène. Lécrivain et Lamuse vont s'asseoir au début de la scène et puis sans doute se lever et se rapprocher l'un de l'autre mais en regardant vers le public.)*

- **Lécrivain** : Loin, là-bas, dans les contrées des rêves sans sommeil, le dragon Oracle ruminait. Il avait vu l'ombre de l'Ombre planer au-dessus des plaines des songes brisés.
- **La didascalie** : Qui sont l'Ombre et l'Oracle ?
- **Lamuse** : Les gardiens des Sceaux des Fléaux et des Clés de Pouvoir. Ce sont eux qui peuvent choisir les élus capables de réécrire la réalité.
- **Lécrivain** : Il y a sept Clés : la Force, la Porte, l'Annulation, la Vie, l'Armure, la Copie et la Divination.
- **Lamuse** : Il y a sept Sceaux : la Guerre, la Mort, la Folie, la Famine, la Ruine, la Pestilence et la Colère de Gaïa.
- **Lécrivain** : On ne peut posséder qu'un sceau et une clé à la fois, sauf l'Ombre et l'Oracle, gardiens et protecteurs des sept totems primordiaux possédant les clés de pouvoir et des sept cœurs de ténèbres possédant les sceaux.
- **Lamuse** : Parfois c'était l'Ombre le gardien des sceaux, parfois c'était l'Oracle et vice-versa, assurant que, quoiqu'il arrive, les sept élus pourraient se former, découvrir leurs étincelles de créateurs et avoir le pouvoir de changer le monde.
- **La didascalie** : Pourquoi l'Oracle ruminait-il ?
- **Lécrivain** : Un peu avant d'apercevoir l'Ombre au-dessus des plaines des songes brisés, il avait fait un songe, un songe vrai, un jour qu'il avait atterri dans les collines du souvenir d'un autre monde, là où habitait l'Ombre. Il savait que l'Ombre avait aussi ce rôle. Celui de garder la mémoire de ce qui avait été détruit et qu'on pourrait réactiver. Elle avait le pouvoir du Mange-Mémoire comme lui.
- **La didascalie** : Le mange-mémoire ?
- **Lamuse** : Le prix à payer pour accomplir de grands actes magiques ou voyager dans le temps ou de se souvenir de temps qui n'existaient plus.

- **La didascalie** : Et quel était le songe ?

- **Lécrivain** : Il vit sa forme indigo et de lumière s'unir à la forme rouge et de ténèbre de l'Oracle, s'entrelacer pour former un œuf ressemblant au symbole du Yin et du Yang. Un œuf qui contenait le créateur qui saurait découvrir les sept gardiens. Il n'y avait plus eu de gardiens depuis longtemps. Les cœurs de ténèbres étaient sans doute enterrés bien profond dans quelque caverne peut-être oubliée même par l'Ombre. Les sept animaux primordiaux, gardiens des clés, étaient cachés derrière le voile, dans la contrée des songes vrais, au cœur du royaume des mythes.

- **Lamuse** : L'Ombre vit elle aussi l'œuf, un peu plus tard, en passant au-dessus de l'Oracle dans les plaines des songes brisés. Mais elle fut saisie par la frayeur, elle sentit que sa vie paisible allait être déchirée. Elle vit que plus rien ne serait jamais comme avant. Elle était habituée à ses collines du souvenir d'un autre monde. Elle se plaisait à se rappeler l'arbre aux neuf branches et aux neuf racines, les dieux qui vivaient avant la destruction par le grand Serpent. Elle avait souvenir d'anciens gardiens comme Idunn la protectrice des pommes d'immortalité. Un petit pommier poussait d'ailleurs à l'entrée de sa grotte. Et chaque matin, elle en goûtait une et invoquait un souvenir.

- **La didascalie** : Je suppose que l'Oracle était un mâle et l'Ombre une femelle ?

- **Lécrivain** : Pour cette fois-ci, oui, mais rien n'est jamais figé au cours des cycles. Ceci dit, c'était la première fois, leur semblait-il, à moins que leurs propres souvenirs aient été dévorés par leur magie du Mange-Mémoire, qu'une union semblait possible. D'ordinaire, chacun partait en quête de sept élus qui étaient amenés à lutter ou s'affronter pour protéger l'univers du retour de la menace ou du Dévoreur.

- **La didascalie** : Le Dévoreur ?

- **Lamuse** : L'entité qui ne put être éliminée lorsque furent supprimées toutes les menaces dans l'ancien monde, l'entité qui représente la somme de toutes les perversions ou de tous les désirs de destruction des hommes. Leurs pulsions, leurs cauchemars... L'entité qui n'avait jamais été soignée par le seul pouvoir véritable qui peut vaincre les démons : la douceur.

- **La didascalie** : Et donc, l'Oracle ruminait...

- **Lécrivain** : Oui, et finalement, n'y tenant plus, pressentant que sa frustration pourrait nourrir le Dévoreur, il envoya un rêve à l'Ombre. Nous avons eu la même vision. Je t'en prie. Retrouvons-nous. Je crois qu'il nous faut nous unir pour créer cet œuf. C'est notre seule chance.

- **Lamuse** : L'Ombre répondit : qu'est-ce qui te fait croire que notre rêve n'est pas inspiré par le Dévoreur ? Nous risquons de nous dévorer l'un l'autre si nous accomplissons notre vision et de donner naissance à celui ou celle qui nous effacera.

- **Lécrivain** : L'Oracle rétorqua : Ne communiquons plus en rêve. Rejoins-moi à la frontière de ton domaine, dans la plaine des songes brisés sur la petite colline des amants perdus. J'y vais de mes ailes. À l'instant. Je t'en prie.

- **Lamuse** : L'Ombre regarda son pommier. Elle goûta une pomme et eut le souvenir d'une femme qui reçoit une caresse sur la joue d'un barde dont la voix la transportait tant. Elle sentit une larme couler de son œil droit, une larme qui perça le sol pour découvrir un cœur de ténèbres, celui de la Ruine. Le cœur de ténèbres pouvait faire cela, provoquer la ruine ou restaurer la création. Le tout

et son contraire. Ainsi était-il là, depuis toutes ces années. Elle le prit entre ses pattes, le posa sur son cœur et s'envola.

- **Lécrivain** : Pendant qu'il volait, l'Oracle songea que, des sept animaux primordiaux, un seul volait comme lui. Les autres étaient tous terrestres ou aquatiques. Il prit bien garde de ne pas le nommer. Les songes pouvaient devenir vrais et se manifester et être donc à la merci du Dévoreur. Il sentit néanmoins que le primordial qui volait l'accompagnait, bien caché en lui.

- **La didascalie** : Ouais, à mon avis c'est un c(anard)...

- **Lamuse** : Chut. On ne doit pas le nommer.

- **La didascalie** : Et lorsqu'ils se rencontrèrent ?

- **Lécrivain** : L'Ombre et l'Oracle se posèrent gracieusement sur la colline des amants perdus. L'un et l'autre avaient la légèreté du primordial volant dont nous ne dirons bien évidemment toujours pas le nom.

- **Lamuse** : À distance respective de l'autre, prenant bien garde que leurs ailes ne puissent se toucher.

- **Lécrivain** : Un silence, une vibration dans le sol, écho de leur présence respective. Ils s'étaient posés légèrement mais ils pesaient leur poids.

- **Lamuse** : Une vibration qui repoussa la terre devant eux et forma quelque chose qui ressemblait à un œuf.

- **Lécrivain** : L'Oracle inspira et plongea son regard dans celui de l'Ombre.

- **Lamuse** : Tous les deux sentirent la même vibration, au niveau des yeux, comme si leur âme se détachait en partie d'eux et formait un pont, une porte, au-dessus de la forme de l'œuf qui s'était formé.

- **Lécrivain** : L'Oracle sentit que son souffle était coupé, l'animal qui était caché dans son cœur voulait sortir et se manifester dans le cœur de l'Ombre.

- **Lamuse** : L'Ombre était dans le même état, le cœur de ténèbres en elle voulait fusionner avec l'esprit primordial caché dans le cœur de l'Oracle.

- **Lécrivain** : Une note grondante montait.

- **Lamuse** : Un souffle qui ne pouvait pas être celui de la destruction.

- **Lécrivain** : Le corps, l'âme et l'esprit...

- **Lamuse** : Tout avait envie de hurler en eux.

*(Lécrivain et Lamuse se regardent avec envie comme les dragons du conte.)*

- **Lamuse et Lécrivain** : Dévore-moi. Dévore-moi !

- **La didascalie** : Et ?

*(Comme une enfant qui attend la suite de l'histoire de ses parents et pour les deux autres comme des parents avec leur enfant.)*

- **Lécrivain** (avec un sourire) : Et la magie du Mange-Mémoire fut invoquée et l'œuf fut créé. Mais on ne sait comment puisqu'elle prit même la mémoire de celui ou celle qui raconte cette histoire.

- **La didascalie** : Celui ou celle ?

- **Lamuse** : Moi, jeune élue... Quelle clé ou sceau voudrais-tu posséder ?

*(Silence... Parce que c'est un peu beau mince, et c'est pas plus mal que ce soit entre parenthèses.)*

- **La didascalie** : Wow, ben la Ruine pour reconstruire et puis euh... la clé de la Vie !

*(Et là se détachant un peu l'un de l'autre, quitte à se rasseoir.)*

- **Lamuse** : La clé de la vie...

- **Lécrivain** : La ruine...

*(Encore un petit silence.)*

- **La didascalie** : On... on dirait presque une histoire vraie.

- **Lécrivain** : Je ne fais pas beaucoup de différence entre le rêve et la réalité. Tu nous apporterais pas quelque chose d'autre à boire ? Ce que tu veux, mais trop de picon cette fois. *(à Lamuse)* À moins que tu n'aies une envie précise.

- **Lamuse** : Ah, un petit rhum alors. Mais je ne sais pas si c'est raisonnable.

- **La didascalie** : Pourquoi ?

- **Lamuse** : Parce que quand je bois, ça me donne envie de faire l'amour.

- **La didascalie** *(en regardant Lécrivain)* : Je lui amène du raisonnable ou du pas raisonnable ?

- **Lécrivain** : Fais ce qu'elle t'a demandé.

- **La didascalie** : Bon, d'accord, j'y vais... mais essayez de ne pas faire de petit en ma présence, hein... Et la didascalie sort pour un petit rhum arrangé pour tout le monde, à se demander si ce n'est pas un petit éloge de l'alcoolisme, quand même, toute cette affaire...

- **Lécrivain** : Ou un remède pour noyer la douleur.

*(Il se retourne vers Lamuse. Elle le regarde en faisant un geste avec sa main, deux doigts qui imitent la marche en se dirigeant vers lui.)*

- **Lamuse** : Et je suppose que c'est maintenant que tu vas me demander : « comment ça va » ?

*(Il fait signe d'attraper le petit personnage qui marche et fait le même geste de marche avec ses doigts en dirigeant sa main vers son cœur à lui.)*

- **Lécrivain** : Comment ça va, Emma ?

*(Si possible noir, ou sinon, on entend une sorte de berceuse chantée par Lamuse et la didascalie, juste avec des oh oh oh oh...)*

## **Scène 5 : Emma ou si la muse m'était contée...**

*(Lamuse se tient au proscenium. Derrière, Lécrivain est figé, la didascalie arrivera en cours de scène et se figera, elle aussi. La muse regarde ses deux mains qui simulent la marche avec l'index et le majeur qui font comme des jambes qui avancent et puis qui s'écroulent.)*

- **Lamuse** : Quand la merde atteint le ventilateur...

*(Elle se retourne vers les deux autres un instant et a un petit sourire fatigué.)*

- **Lamuse** : Fait numéro 1. Je n'ai rien de spécial en apparence, on ne me dit jamais, ou presque que je suis belle, on ne me drague pas, on me voit juste comme une personne fiable, compatissante, douée d'empathie et c'est utile dans mon métier, j'avoue. Je ne fais pas de vagues. C'est ce qu'aime mon mari. La tranquillité. Oui, je respire le calme. Mais ce n'est peut-être qu'une façade. Je suis ce qu'on pourrait appeler une personne gentille, sensible à la vulnérabilité des

autres mais sans jamais exposer la mienne de trop. J'ai une armure...

*(Elle regarde ses mains qu'elle fait tourner sur les poignets et fixe un peu ses paumes.)*

- **Lamuse** : Fait 2. J'ai perdu mon père quand j'avais trois ans. Je crois que j'aimais très fort mon papa d'après les photos. Un an plus tard, ma mère s'est remariée avec le frère de mon père. Je sais, c'est... (bizarre)... Je pense qu'elle était sans doute amoureuse des deux.

*(Elle forme une sorte de cœur avec son pouce et son majeur dans chacune de ses mains, petit silence.)*

- **Lamuse** : Mon oncle est décédé quand j'avais sept ans. Victime du même problème génétique que mon père. Ma mère n'a pas essayé vraiment d'avoir d'autres hommes ensuite. On est restés tous les trois ma mère, mon frère et moi. On était à l'abri du besoin, la famille du côté paternel est riche d'un gros patrimoine immobilier. J'ai pu faire les études que je voulais et voyager dans les trois pays dont je rêvais depuis que j'étais toute petite... C'était intéressant de confronter le rêve à la réalité. Le rêve est plus joli mais la réalité est embellie si on a le bon filtre pour la regarder.

*(La didascalie arrive à ce moment là et se débarrasse de ses verres dans les mains de l'écrivain.)*

- **La didascalie** (en regardant L'écrivain) : Les trois pays dont elle rêvait étaient ceux de certains de ses auteurs favoris. Une fantastique année sabbatique quand elle avait dix neuf ans. Le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Union Soviétique. Du fait de ses auteurs favoris. Après, je laisse à un psychiatre dans la salle essayer de trouver un sens au fait qu'il y ait le mot uni dans tous ces pays.

*(Lamuse croise ses doigts et pose la jointure d'un de ses index sur le bas de ses lèvres.)*

- **Lamuse** : Fait 3. J'ai toujours été passionnée par l'art et l'imaginaire. J'ai passé mon enfance à rêver des héros que je lisais, de ce qu'aurait été ma vie si mon père ou mon oncle étaient toujours vivants. J'ai tellement vécu à côté quand j'étais seule dans ma chambre et, en même temps, j'étais studieuse. Je n'ai pas hésité une seule seconde quand j'ai voulu choisir mon métier. J'aimais lire mais je n'étais pas très douée pour écrire. L'imagination est vive mais écrire je ne sais pas faire, j'ai peut-être un petit problème à poser les mots. Les gestes ou le chant me sont plus naturels. J'ai choisi cependant la danse, parce que, un jour, j'avais cinq ans, une révélation... une danseuse... une sculpture de Rodin. Quand je l'ai vue, j'ai su... J'ai su que je serai comme elle.

*(Ses mains se posent sur ses cuisses et descendent un peu jusqu'aux genoux.)*

- **Lamuse** : La danse, c'est... c'est la libération, c'est comme si on pouvait... nager, nager à l'infini dans toutes les couleurs de la vie et pas seulement dans la profondeur de l'océan. Mais la danse, ça a... un impact sur les genoux. J'ai vite été blessée à force de croire en l'infini et il m'a paru naturel de devenir chorégraphe en essayant d'apprendre aux débutants à se ménager. C'est après une violente chute que j'ai rencontré Lucas, mon mari. Un homme discret, charmant, pas très causant, prenant tout son envol quand il chante ou dirige les voix. Je ne l'ai pas remarqué tout de suite dans le groupe qu'on formait pour un projet transdisciplinaire mais j'ai su que c'était lui lorsqu'il fut le premier à me relever après ma chute. Un truc dans le regard. Dans l'intelligence. Il me rassurait.

*(Elle reprend sa respiration.)*

- **Lamuse** : C'est allé assez vite entre nous, le lendemain de ma chute nous avons fait l'amour. L'évidence. J'avais déjà eu quelques expériences avant bien sûr. Mais rien d'intellectuel. Et pas

particulièrement de plaisir. Sauf une fois, étrange, juste deux jours avant ma... (*elle ne dit pas chute et jette un coup d'oeil discret derrière elle à Lécrivain.*) Ah, je m'embrouille... J'avais bu. J'ai l'alcool romantique. Une nuit particulière... Excusez-moi. Je reviens à mon mari, notre première nuit, il y a eu ça, le plaisir de la vibration, des mots chantés. Je, je ne devrais peut-être pas être aussi intime dans ma description mais essayez d'imaginer ce que ça fait de rester connecté pendant l'amour et pendant que l'autre chante, les vibrations que ça fait en vous. Je... je suis tombée enceinte tout de suite.

(*Léger silence.*)

- **Lamuse** : Calme et serein en apprenant la nouvelle, mon mari m'a prévenu que dans sa famille les hommes ne dépassaient pas en général la quarantaine, le cœur trop fragile. J'ai pensé à ma mère, j'ai pensé à mon frère qui lui aussi ne tiendrait peut-être pas comme mon père et mon oncle. Mais nous avons décidé de garder l'enfant. L'espoir, les progrès de la médecine. La foi dans le destin.

(*Son regard se perd un peu dans le vide, encore un léger silence.*)

- **Lamuse** : Diane est née sans aucun problème. À la minute où je l'ai vue, j'ai su... J'ai compris ce que ma mère avait été pour nous et j'ai embrassé ma responsabilité. Je me devais à cette fillette et à son père et aux autres enfants que nous pourrions avoir. J'ai abandonné certaines de mes passions. Dont le jeu de rôle. (*Elle regarde Lécrivain avec tendresse.*) Oui, moi aussi... Eh ! quand on est branché par l'imaginaire... J'ai privilégié la lecture et la sécurité. Il m'a paru plus opportun d'arrêter de danser et de considérer plutôt l'enseignement ou la chorégraphie. Nous... nous avons essayé d'avoir d'autres enfants, ensuite, avec Lucas. Mais, non. Rien. Cela ne marchait pas. J'ai sans doute eu plusieurs échecs dont je ne me suis même pas rendue compte. Le corps qui n'est pas d'accord dans les premières semaines. Nous n'avons pas fait de tests, nous avons Diane et c'était déjà merveilleux...

(*Elle jette un coup d'oeil à la didascalie.*)

- **Lamuse** : Diane est comme moi sur l'imaginaire. Je ne lui ai pas interdit de se lancer dans tout ce qui lui plaisait en ce sens : théâtre, jeu de rôle, stage de mime, atelier d'écriture... Et c'est tout naturellement qu'elle a décidé de tenter une école de théâtre. Nous avons les moyens avec mon mari. Nous vivons bien et bénéficions aussi du capital de l'héritage de nos parents respectifs. Le meilleur des mondes, jusqu'à ce que... Ah... Je vous épargne les détails techniques... Mais Diane a eu une hépatite dont les conséquences ont entraîné une « aplasie médullaire ». C'est... On peut tenir plus le coup quand on est une femme qu'un homme, enfin dans le cas de Diane, mais une greffe de moelle osseuse est vraiment la « clé » de la guérison. On a fait des tests et...

(*Elle serre les dents, ce n'est pas facile du tout, du tout. La didascalie se rapproche.*)

- **La didascalie** : Et vous ne pouviez pas l'aider ?

- **Lamuse** : Non, pas compatible, dans une fraterie les chances ne sont déjà que de une sur quatre...

- **Lécrivain** : Tu... tu aurais pu me raconter tout ça, je... je... Ça, ça s'est passé quand ? C'est... c'est pour ça que tu n'as pas donné de nouvelles ?

- **Lamuse** : Je n'ai pas fini mes sept faits. Enfin, je crois.

- **Lécrivain** (*troublé, voire en larmes*) : Oui, oui, excuse-moi...
- **Lamuse** : La nouvelle a été compliquée pour mon mari qui s'en voulait de ne pouvoir rien faire. Et moi... Et moi, j'ai... Oh la la la. J'ai eu besoin d'une porte de sortie, de m'oxygéner et j'ai... j'ai rencontré un homme qui m'a... J'ai rencontré un homme qui m'a bouleversé à tous les niveaux. Une lecture d'un conte dans une librairie, un échange de paroles... Il m'a fait un compliment, il m'a dit que j'avais de la grâce. On a décidé de se revoir...
- **La didascalie** : Elle plonge son regard dans ses yeux...
- **Lamuse** : Et il a été... magique. Il m'a fait découvrir mon totem sur un petit banc avec des fleurs de cerisier qui tombaient sur nous. C'était incroyable. Juste sa voix qui me dirigeait et j'ai vu le dauphin apparaître dans le bleu profond de mon océan. C'était si fort et si étrange. Le dauphin m'a demandé si j'allais lui révéler la véritable raison de ma présence à sa lecture.
- **La didascalie** : Houlalalala. Suspeeeeeense...
- **Lécrivain** : Quoi ? Qu'est-ce que.. (ça veut dire) ?
- **Lamuse** : Je t'ai dit lors de notre première conversation que tu étais un charmeur, tu te souviens ? Que tu devais faire ça à toutes les femmes qui te plaisaient un peu.
- **Lécrivain** : Mais non, j'étais dans une sorte de flux. Quand je raconte une histoire, je suis... ouvert, habité. Et quand je t'ai regardé à la fin de ma lecture, je... j'étais incroyablement surpris par le fait que tu ne fasses pas cesser le flux, que tu le transformes en quelque chose de... Tu, tu as le pouvoir de me calmer. Et de stimuler ma création.
- **La didascalie** : La didascalie désigne Emma en regardant bien fort Ludovic : comme si avec elle, tu pouvais faire un œuf ? *Trouble*. Et là, Lécrivain troublé répond :
- **Lécrivain** : Quoi ?
- **Lamuse** : Je n'ai pas fini. C'est... Oh la la, si je n'ai pas communiqué dans les derniers mois, c'est que le caca a bien atteint le ventilateur aussi de mon côté. Ma mère a eu un petit AVC qui n'a pas laissé de conséquences mais elle doit être surveillée, mon frère s'est fait largué et j'ai dû le soutenir, Lucas a fait une crise cardiaque suivie d'une infection nosocomiale et il est... (*elle ne finit pas*) et ma fille, elle a dû gérer comme elle peut ce que j'ai dû lui apprendre...
- **Lécrivain** : Quoi ?
- **La didascalie** (*à Lécrivain*) : Toi, ça fait deux fois que tu dis « quoi ». Au troisième « quoi », tu as un gage.
- **Lécrivain** : Quoi ?
- **La didascalie** : Ah ah ah ! Un gage ! Un gage !
- **Lécrivain** : Mais... (non, je comprends rien, là, je)...
- **Lamuse** (*résignée*) : Ah, laisse-la faire, va, ce que je viens de dire est lourd... Elle cherche à soulager l'atmosphère...
- **Lécrivain** (*songeur*) : Atmosphère, atmosphère...
- **La didascalie** : Et mon gage ?
- **Lécrivain** : Quoi le gage ?
- **La didascalie** : Ah ah ah, encore quoi ! Monsieur « quoi quoi » va s'asseoir là et regarder ce qui va suivre. Allez... *Et la didascalie désigne bien le siège où elle s'était mise dans le public. Là, là...*

- **Lécrivain** : Mais...
- **La didascalie** : Allez, vas-y. Trop de pathos, là... (*en criant*) Changement de scène et d'atmosphère !!! Et il y va, il y va... *Et Lécrivain va s'asseoir dans le public, en effet... Voilààà. Il est assis...*

**Scène 6 : La mère, la fille et pas forcément le Saint Esprit.**

*(La didascalie chante à nouveau le Oh oh oh... Lamuse la regarde. La didascalie s'arrête. Lécrivain jusqu'à indication contraire reste assis dans le public.)*

- **La didascalie** : Donc, je peux faire ta fille ? Je peux ?
- **Lamuse** : Ben oui, forcément vu que (*elle ne prononce pas c'est toi*).
- **La didascalie** (*s'adressant à Lécrivain*) : Tu es prêt public ? Prêt pour la grande révélation finale qui n'en serait d'ailleurs pas forcément une si tu avais un peu plus de neurones en buvant un peu moins d'anti-douleurs ?
- **Lécrivain** : La grande révélation finale ? Au bout de la scène six ?
- **La didascalie** : Eh ben pourquoi pas ?
- **Lécrivain** : Mais le chiffre sept alors comme dans sept élus, jeu set et...
- **La didascalie** : Bon, public, tais-toi !... car là, je te préviens, je fais peut-être le rôle de ma vie...
- **Lécrivain** : Bon... bon...
- **La didascalie** : *En se penchant vers Lécrivain*, dire « bon... bon... » ce n'est pas se taire. La didascalie regarde bien Lécrivain dans les yeux. Il garde le silence. Il a un petit rire qui se dessine. Mais il le contient. Il se rend compte qu'il aime vraiment bien cette petite didascalie. Rien d'érotique, bien sûr. Juste, elle l'amuse beaucoup, sans qu'il ne sache pourquoi, et pourtant s'il creusait...
- **Lamuse** : Tu l'appellerais comment cette scène ?
- **La didascalie** : Ben j'en sais rien, moi, demande-lui. On ne m'a pas dit de dire les titres des scènes.
- **Lamuse** : Oui, mais s'il ne peut plus parler.
- **La didascalie** : La didascalie, en regardant Lécrivain, avec une flamme dans l'œil qui dit : bon, mais ne soit pas trop long.
- **Lamuse** : C'est vrai que c'est vraiment pas mal cette idée de didascalie parce que « faire une flamme dans l'œil qui dit »... c'est pas évident, évident.
- **Lécrivain** : Bon, j'ai compris, c'est une scène comique avant la révélation finale, c'est ça ? Pour entretenir le suspense ou contrebalancer le pathos ?
- **La didascalie** : Comique, comique... ça dépend, hein... moi, oui, je pense que j'ai un peu de vis comica. Mais toi ou elle...
- **Lécrivain et Lamuse** : Quoi ?
- **La didascalie** : Ah ah ah ! Encore quoi ! Le prochain qui dit « quoi », il a un gage « pire » !
- **Lécrivain** : Tu viens de le dire...

- **La didascalie** (*en mettant sa main sur sa bouche*) : Ah merde.
- **Lécrivain** : Et ce serait qu... euh quel serait ton gage « pire » ?
- **La didascalie** : Je crois que je suis en train de le vivre en ce moment.
- **Lécrivain** : Comment ça ?
- **Lamuse** : On se perd, on se perd... Quel est le titre prévu pour cette scène ?
- **La didascalie** : L'écrivain prend un papier laissé sur la chaise et lit le titre.
- **Lécrivain** : La mère, la fille et pas forcément le Saint Esprit.
- **La didascalie** : Ah j'aime bien moi, j'aime bien, c'est (trop chouette)... Sauf que ça aurait été cool de rajouter nos totems.
- **Lamuse** : Sauf qu'on n'a pas encore fait la mère dauphin et la fille euh... Ce serait quoi son totem ?
- **Lécrivain** : A priori, elle a tout d'une loutre.
- **La didascalie** : Ou alors, ou alors...
- **Lécrivain** (*manquant de dire quoi*) : Qu... euh, ou alors ?
- **La didascalie** : Moi je fais la mère loutre, toi tu fais la fille dauphin (*elle designe Lamuse*) et toi, bon ben tu restes le pas forcément Saint Esprit vilain petit canard.
- **Lécrivain** : Et pourquoi je ne pourrais pas faire la mère ou la fille canard ? Il n'y a pas de raison après tout.
- **La didascalie** : Oui, mais de un, tu ne connais pas vraiment la mère, vu qu'elle avait un agenda secret, et de deux, pas du tout la fille, en fait.
- **Lécrivain** : Un agenda secret ?
- **Lamuse** : Enfin, je pense que si t'es pas trop con, tu devrais avoir deviné, non ? Avec tout ce qu'on s'est dit...
- **Lécrivain** : Je dois être un peu con alors. Et puis, je ne suis pas à l'aise ici. Pourquoi je reste dans le public ? C'est, c'est (complètement con ça aussi)...
- **La didascalie** : C'est pas cool parce que le public te voit de dos ? C'est pas cool parce qu'on ne peut pas profiter de ton « charisme scénique » ? Et la didascalie souligne bien des deux doigts pour faire l'entre-guillemets à « Charisme scénique »
- **Lamuse** (*rentrant dans le jeu*) : Je ne qualifierais pas son charisme de scénique. Il a du charme avec les mots. Mais ce n'est pas du charisme qu'il a.
- **La didascalie** : Ah oui ? Moi j'aurais dit que si... une sorte de, euh, de capacité à l'entregent, de... de la sociabilité.
- **Lécrivain** : Mais non je...
- **La didascalie** : Oh ben dis pas « mais », je suis certaine que tu es ravi qu'on parle de toi.
- **Lamuse** : C'est vrai que j'ai remarqué que, dans nos échanges, il aime être flatté. Syndrôme de l'imposteur et peu d'estime de soi, ouais, peut-être, de temps en temps, mais là avoue, hein. Deux femmes qui parlent de toi... À aucun moment, on a passé le test de Bechdel.
- **La didascalie** : Oh, t'as vu, il rougit. T'as tapé dans le mille. Ah ah ah ! Tu vois que c'est mieux d'être dos au public, comme ça, il ne te voit pas rougir. (*Elle regarde Lamuse*). Euh, c'est quoi le test de Bechdel ?

- **Lamuse** : Deux personnages féminins qui portent chacun leur prénom et qui parlent d'autre chose qu'un homme. La moitié des films ne passe pas le test. Nous non plus apparemment.  
(*léger silence*)
- **Lécrivain** : Je... je n'ai pas de charisme scénique pour toi ?
- **Lamuse** : Ce n'est pas vraiment de la scène que d'être un conteur. Tu es un bon conteur, un bon maître de jeu certainement. Mais euh... Tu... tu n'es pas... « acteur ». Comme ma fille.
- **La didascalie** : Oui, ça c'est vrai. Oh... Il a l'air un peu triste. Mais tu sais, on peut... on peut employer le mot « présence » aussi. Ce n'est pas tout à fait pareil, mais...
- **Lécrivain** : Mais ?
- **La didascalie** : Mais, moi j'insiste, si... il a une certaine « présence ».
- **Lamuse** : Ah... « présence », oui, c'est peut-être le mot. Un truc qu'il nous faudrait.
- **La didascalie** : Ben... on l'a la présence, nous. Tu chantes, tu dances et moi je fais tout ça en plus de...
- **Lamuse** : Non, je te parle de sa présence. Il nous faudrait sa présence...
- **La didascalie** : « Conscience » plutôt non ?
- **Lamuse** : Présence consciente, oui, c'est pas faux.
- **Lécrivain** : Je suis toujours là, hein...
- **Lamuse** (*très réaliste*) : En « partie »...
- **La didascalie** : Houuu... suspense !!!
- **Lécrivain** : Quoi ?
- **La didascalie** : Ah ah ah, encore un gage ! Tu restes là aussi pour la prochaine scène qu'on va appeler « Révélation finaaaaale !!! ».
- **Lamuse** : Ah, il y a un truc que j'aurais bien aimé faire avant, un truc dont tu m'as parlé et que t'adores faire passer aux gens. Ça peut nous connecter et ça lui plairait beaucoup. Je suis sûre qu'il le fera passer aux femmes qu'il voudra séduire après moi...
- **La didascalie** : Oui, mais du coup, on aura plus que sept scènes.
- **Lamuse** : Bah, ça en fera huit. Huit, si tu le couches, ça fait le chiffre de l'infini. J'aime bien aussi.
- **La didascalie** : Ou deux serpents sur le point de fusionner ou deux œufs qui se réunissent pour n'en faire qu'un.
- **Lécrivain** : Bon, c'est quoi le truc que t'aimes bien faire passer aux gens ?
- **La didascalie** : Ça s'appelle la balade dans la forêt.
- **Lamuse** : Pour un scout, avoue que c'est tentant, non ?
- **La didascalie** : Tu veux que je te la fasse passer ?
- **Lécrivain** : Ben oui, surtout si ça peut m'aider à séduire les jolies femmes... Alors ?... Je vous rejoins ?...
- **La didascalie et Lamuse** : Oui, viens...

### **Scène 7 : La balade dans la forêt**

- **La didascalie** : Et l'écrivain les rejoint et en avant pour la Scène 7 !. « La balade dans la forêt ! »

(*Léger silence.*) Ah c'est trop con... j'aurais dû faire le titre des scènes depuis le début. Scène 1, une de plus que prévue. Scène 2, quand plusieurs merdes atteignent le ventilateur...

- **Lamuse** : Ouais, le titre de la scène 2, bof.

- **La didascalie** : Scène 3, Ludovic. Scène 4, les deux dragons, je l'ai bien aimée celle-là, ma préférée pour l'instant. Scène 5, Emma ou si la muse m'était contée.

- **Lamuse** : Tiens, pourquoi il y a juste mis Ludovic sur la scène 3 ?

- **Lécrivain** : Je ne sais pas, par euh, esprit de simplicité, je suppose....

- **Lamuse** : Ou de manque d'estime de toi ?

- **Lécrivain** : Je n'en sais rien. Au plus simple pour quelqu'un qui ne l'est pas.

- **La didascalie** : Bon, je vous fais la balade dans la forêt ? *Silence...* Ludovic regarde Diane. *Vu que je fais Diane. Prenons des prénoms à partir de maintenant.* Ludovic ne sait pas trop s'il doit dire que tout cela ait un sens.

- **Lécrivain** : Ludovic n'est en effet pas sûr que tout ça ait un sens mais bon.

- **Lamuse** : Tout a un sens.

- **La didascalie** : C'est pas faux, ça. (*Silence*). *Ludovic prend une chaise et se met entre Emma et Diane, il s'assoit. Emma a aussi envie de s'asseoir du coup. Elle prend elle aussi une chaise et s'installe à côté de Ludovic. S'il y a d'autres personnes dans la salle sur des chaises et qu'elles veulent tenter l'expérience, qu'elles le fassent. Vous êtes prêts ?*

- **Lécrivain et Lamuse** : Oui...

- **La didascalie** : Bon... Vous allez fermer les yeux et accepter ma proposition. Je vais vous donner des mots qui ont des clés auxquelles je pense. Des mots dont je vous livrerai les clés, à la fin, bien sûr. Mais vous restez le maître absolu de tout ce qui se passe dans votre tête. Ce sont vos images. Des images que vous n'êtes pas obligés de me dire à la fin. Cela peut rester votre jardin secret. Imaginez que vous partiez en balade dans la forêt. Pour cela, il vous faut emprunter un chemin. Je vais vous demander d'imaginer ce chemin. Comment est-il ? Large, petit, droit, sinueux ? Je ne vous donne pas plus d'indication, c'est votre chemin. Essayez de ressentir comment vous avancez sur ce chemin, ce que vous éprouvez en marchant dessus.

(*Lécrivain n'est pas rassuré, un chemin accidenté, tortueux. Lamuse reste calme, un chemin clair, tracé, seul accident : Lécrivain sur sa route sous la forme d'un bosquet.*) (*Silence.*)

- **La didascalie** : Lorsque vous arrivez dans la forêt, même chose que pour le chemin. De quelle nature est la forêt ? Y a-t-il des grands arbres ? Des zones obscures ? De la lumière ? Comment vous sentez-vous dedans ? Quelles impressions ressentez-vous ? Odeurs, sons, luminosité, sentiment intérieur ?

(*Lécrivain erre dans une forêt sombre avec son seul chêne éclairé. Lamuse est dans une incroyable et belle forêt luxuriante.*) (*Silence.*)

- **La didascalie** : Tout à coup dans la forêt un ours apparaît. Imaginez l'ours, sa forme, sa taille, ce qu'il fait, vos impressions face à lui, comment il passe ou comment vous partez.

(*Lécrivain se prend calmement son ours en pleine tronche, Lamuse se cache et fuit pour laisser passer un énorme ours qui part, attiré par un grand cerf.*) (*Silence.*)

- **La didascalie** : Un peu plus loin dans la forêt, vous apercevez un récipient contenant un liquide.

De quel nature ? Avez-vous envie de boire ? Quelles impressions ça vous fait si vous le faites ou si vous imaginez que vous le feriez ?

*(Lécrivain a très peu d'hydromel dans une coupe à deux anses. Lamuse fait face à trois calices, en terre contenant de l'eau pure – son mari, en or contenant de l'eau parfumée – sa fille, en cristal contenant un liquide enflammé qui prend la forme d'un serpent – Lécrivain. Elle peut boire facilement les deux premières coupes, la troisième...)* (Silence)

- **La didascalie** : Non loin du récipient, il y a une source, une étendue d'eau. Comment est-elle ? Claire ? Chaude ? Fraîche ? Comment est le fond ? Avez-vous envie de vous y baigner ? Que ressentez-vous ? Essayez d'imaginer des impressions tactiles, des odeurs si vous pouvez.

*(Lécrivain aperçoit sa nymphe dans l'eau mais n'a pas le temps de se baigner. Lamuse observe deux teintes, une blanche et une bleue qui dessinent un yin et yang qui empêche de voir en dessous, elle a très envie de se baigner. L'eau blanche est froide, la bleue est chaude.)* (Silence)

- **La didascalie** : Après l'étendue d'eau, vous continuez à progresser et observez une construction dans les bois, cabane, maison, peu importe, un endroit où des gens peuvent habiter ou ont pu habiter. Que vous fait cette demeure ? En quel matériau est-elle ? Avez-vous envie d'y aller ? Y a-t'il des gens dedans ? Aimerez-vous y vivre ? Combien de temps ?

*(Lécrivain observe la cabane délabrée où devaient vivre une femme et sa fille. La muse s'installe dans un grand chalet, rempli d'amour, toute une famille aimante, des portraits de chasseurs sur le mur – les hommes disparus. Il y a un esprit dans le grenier qui est enfermé et qui demande qu'on lui ouvre.)* (Silence)

- **La didascalie** : Quittant la construction, vous arrivez devant un obstacle. La nature de cet obstacle vous appartient. Il empêche de voir de l'autre côté et il n'est pas possible de le contourner. Soit vous le passez, soit vous êtes arrêté ou faites demi-tour. Je vous demande d'imaginer vos impressions face à cet obstacle, ce que vous ressentez, comment vous le franchissez. Rappelez-vous, vous avez tous les pouvoirs, vous êtes dans votre imagination.

*(Lécrivain arrive devant un mur en forme de miroir mais il est calme. Lamuse arrive devant une brume rouge et bleue. Epaisse. Elle a un peu peur d'étouffer. Mais elle se dit que derrière la brume, il y a un escalier blanc qui mène à un jardin suspendu avec un joli verger et des voix qui chantent.)* (Silence).

- **La didascalie** : Voilà...

- **Lécrivain** : Sept clés...

- **Lamuse** : C'est vrai, sept.

- **La didascalie** : Vous, vous pouvez rouvrir les yeux, hein...

- **Lécrivain (à Lamuse)** : Tu l'as fait aussi la balade ?

- **Lamuse** : Oui, bien sûr.

- **La didascalie** : Vous, vous voulez me dire ce que vous avez vu ?

- **Lamuse** : Non, pas pour l'instant.

- **Lécrivain** : T'es sûre ? Parce que... moi, je veux bien, hein...

- **Lamuse** : Plus tard, peut-être. Tant pis pour Bechdel, le sujet c'est toi...

- **La didascalie** : Oui, c'est ça. Je te donne la clé et tu me donnes ta réponse, ok ?

- **Lécrivain** : Ok.
- **La didascalie** : Le chemin, c'est la manière dont vous concevez votre existence, votre chemin de vie à l'instant T.
- **Lamuse** : Comment était le tien ?
- **Lécrivain** : Extrêmement tortueux, avec des fleurs sur les côtés, un chemin de montagne sur lequel j'ai glissé.
- **La didascalie** : Il a un petit temps de silence, comme s'il prenait conscience d'une douleur et puis il se reprend. La forêt, c'est la société, c'est le monde et la manière dont vous vous intégrez dedans. Plusieurs essences signifient de nombreuses rencontres, variées, à chacun d'interpréter les symboles en fonction de sa nature.
- **Lamuse** : Ta forêt ?
- **Lécrivain** : Sombre... De très grands arbres. Je me sentais un étranger, pas de la peur, juste à côté. Un seul puit de lumière au niveau d'un grand chêne avec une sorte de nymphe à côté.
- **La didascalie** : Il tremble un peu, comme s'il commençait à réaliser. L'ours, c'est le danger, la manière qu'on a de réagir à l'imprévu.
- **Lécrivain** : Là... bizarrement, j'ai eu une sorte d'instant de paix, un ours qui conduisait une voiture de la poste m'a heurté en pleine tronche. Je suis tombé et je me suis retrouvé près du récipient...
- **La didascalie** : Le récipient représente l'amour, la capacité à aimer.
- **Lécrivain** : Je... ma coupe était presque vide, avec deux anses en forme de dragon, c'était une sorte d'hydromel.
- **Lamuse (didascalienne)** : Diane pose sa main sur l'épaule de Ludovic, pour le calmer.
- **La didascalie** : L'étendue d'eau, c'est la sexualité, le rapport au corps à l'acceptation de soi dans l'autre.
- **Lécrivain** : Je... une partie de la mare était sombre mais il y avait aussi une lumière, un reflet de la nymphe de tout à l'heure, peut-être maintenant une ondine et, en dépit de la fraîcheur de l'eau, je savais que si j'y allais, j'aurais été... ah... « bien ». Tout simplement « bien »... En communion avec la créature mais je n'ai pas eu le temps d'aller dans l'eau car déjà la cabane arrivait.
- **La didascalie** : Emma pose sa main sur l'autre épaule de Ludovic. La cabane, c'est... C'est la famille, comment on s'y sent, ce qu'on projette ou voudrait construire.
- **Lécrivain** : Moi, euh... elle était délabrée, en ruines... Quand je suis rentré dedans, j'ai vu un portrait. La cabane semblait avoir été habitée par une mère et sa fille qui étaient parties depuis longtemps. J'aurais bien aimé les voir... Mais c'était trop tard.
- **Lamuse** : Et l'obstacle ?
- **La didascalie** : L'obstacle représente la mort, sa finitude, la manière dont on a d'aborder sa propre fin.
- **Lécrivain** : Une sorte de gigantesque miroir. Un mur dont le matériau était réfléchissant et renvoyait toute la forêt derrière moi. Ce qui m'a semblé étrange, c'est que je ne me voyais pas dans le miroir. C'est comme si j'étais le miroir et rien ne semblait vraiment m'inquiéter de l'autre côté. La forêt continuait, peut-être plus lumineuse. Je ne sais pas... En tout cas, elle continuait et il

n'y avait pas de frayeur...

*(Léger silence. Lamuse se détache de Lécrivain et s'approche du proscenium.)*

- **Lamuse** : Je pense qu'il est prêt.

- **La didascalie** : Tu es sûre ?

- **Lécrivain** : Prêt à quoi ? Oubliez pas que je suis un peu con...

*(Elles sourient un peu toutes les deux.)*

- **La didascalie** : On va faire un lit avec les trois chaises et tu vas t'allonger dessus, ou alors, sur le sol comme tu préfères.

- **Lamuse** : On va prendre les chaises, c'est plus confortable.

- **La didascalie** : Lentement, tendrement, Emma va chercher les chaises et fait signe à Ludovic de s'allonger.

- **Lamuse** : Ludovic prend conscience dans le regard d'Emma ou dans le ton de la voix de Diane qu'il est peut-être en face des tisseuses du destin ou d'anges de la mort.

- **La didascalie** : Il a des larmes dans les yeux...

- **Lamuse** : Des larmes goût de l'océan. Il est enfin prêt pour la scène huit...

- **La didascalie** : La révélation finale...

### **Scène 8, Diane ou la fille de l'Océan...**

- **La didascalie** : Diane et Emma se tiennent au-dessus de Ludovic. On imaginera très bien une scène d'hôpital.

- **Lamuse** : Ludovic sera prié de rester allongé toute la scène s'il peut. Il n'hésitera pas à pousser un peu sa voix.

- **La didascalie** : Et là, tadadadada ! Scène 8, Diane ou la fille de l'Océan !

- **Lamuse** : Vraiment ?

- **La didascalie** : Bah, vous avez chacun eu votre scène avec votre nom, alors je me disais...

- **Lécrivain** : Moi, j'aime bien comme titre...

- **La didascalie** : Tu m'étonnes...

- **Lamuse** : Et là, d'un coup... ça pourrait même être bien qu'il y ait un petit silence et qu'on entende le bruit de l'océan...

*(Petit silence, les deux femmes imitent le bruit de l'océan.)*

- **Lécrivain** : Bon, et donc, là, il se passe quoi ?

- **La didascalie** : On va jouer à un jeu.

- **Lamuse** : Un jeu ? Ça suffit peut-être avec le bruit de l'océan. Je ne suis pas sûre que (ce soit une bonne idée)...

- **La didascalie** *(très sérieuse à Emma)* : Maman...

*(Emma est troublée. Ludovic aussi. Diane essaie de se faire un peu de place sur la chaise du milieu. Elle prend un des bras de Ludovic et serre une de ses mains.)*

- **Diane** : Quelle est la différence entre le rêve et la réalité ? Qu'est-ce qui remue le plus notre cerveau ? Cette main que je tiens reflète-t-elle une vérité ? Je vais te poser plusieurs questions et

à chaque fois tu feras un choix. Tu nous diras ton choix. C'est entendu ?

- **Ludovic** : J'ai à nouveau un peu peur là...

- **Emma** : Écoute juste le son de sa voix, ça va aller...

- **Diane** : L'un d'entre-nous est bien réel, en bonne santé, un autre est malade et a besoin du troisième, le troisième est à la frontière, presque une chimère dans le bleu profond de l'océan, mais peut encore être sauvé. Mérite-t'il de l'être ?

- **Ludovic** : Euh... Je préférerais qu'il le soit...

- **Diane** : Combien de femmes as-tu eues dans ta vie, vil séducteur ?

- **Ludovic** : Sept, étrangement. Dont une seulement d'une seule nuit.

- **Diane** : Est-ce que tu as eu un enfant avec une de ces femmes ?

- **Emma** : Tu ne crois pas que c'est moi qui devrais la poser cette question là ?

- **Diane** : Pourquoi ? Parce qu'il est plus qu'un peu con ?

- **Ludovic** : Je suis toujours là, hein...

- **Emma** : Alors ? Est-ce que tu as eu un enfant avec une...

- **Ludovic** : Ben du coup, je vais arrêter d'être un peu con, alors.

- **Diane** : Oui, ça serait bien.

- **Emma** : Réponds bien, s'il te plaît...

- **Ludovic** : Je vais supposer que oui, du coup. Oui, avec toi, deux jours avant ta chute... Le... le grandeur nature costumé... C'est, c'était toi la (comtesse)...

- **La didascalie** (*se redressant*) : *Petite parenthèse ! La conception de Diane ! Mettez vos masques.\* Les chaises sont déplacées, dossiers en avant, deux de chaque côté, une au fond, pour représenter un cagibi. Un voleur masqué se recroqueville avec une bouteille au centre du cagibi.... Criiiii (elle imite un bruit de porte). Un bruit de porte. Une comtesse masquée rejoint le voleur dans un placard.*

- **Ludovic** : Ah ! mais qu'est-ce que vous faites ici ?

- **Emma** : Ben, je veux me cacher, comme vous.

- **Ludovic** : Tu n'es pas un des vampires dévoilés ?

- **Emma** : Ben non, j'ai toujours le masque. Si j'étais un vampire et que je te mordais, tu... tu pourrais te plaindre aux organisateurs.

- **Ludovic** : Bon, ben viens alors.

- **La didascalie** : *Bruit de porte qui se referme. La comtesse s'installe à côté du voleur. Petit temps.*

- **Emma** : Ah la la, cette soirée... c'est, c'est incroyable, on est au moins une centaine, non ?

- **Ludovic** : On peut continuer à se tutoyer, non ? Tu, tu joues qui ?

- **Emma** : Ah... Je suis la comtesse de Rochechouart, alors je ne sais pas si tu as le statut nécessaire pour me tutoyer...

- **Ludovic** : C'est vrai que je n'ai pas eu l'occasion de me présenter. Je suis censé être un voleur dans la soirée mais j'ai été embauché pour enquêter sur une disparition.

- **Emma** : T'avais des trucs à voler ?

- **Ludovic** : Oui, le cœur d'un des vampires dans la cave. Mais là, maintenant qu'ils sont dévoilés ces fichus vampires. Je vais attendre le jour. Sinon, j'ai quand même piqué un truc...

- **Emma** : Quoi ?
- **Ludovic** : Une bouteille de ponch. Ça te dit ?
- **Emma** : Ah, je ne sais pas, il est euh... chargé.
- **Ludovic** : Boah, on s'en fout...
- **Emma** : Oui, mais l'alcool, moi, ça me...
- **Ludovic** : Allez. On fait pas de bruit, on reste cachés là et on survit un peu pété à la nuit...
- **Emma** : Bon, ben...
- **La didascalie** : Il lui tend la bouteille. Elle boit. Il boit. Ils boivent, un temps.
- **Ludovic** : T'es, t'es belle...
- **Emma** : T'es... t'es con... On a des masques et on est dans le noir.
- **Ludovic** : Mais... quand même... t'es belle...
- **Emma** : Tu veux jouer le voleur de cœur, c'est ça ?
- **La didascalie** : Ils boivent, un temps très long, du genre des tas de minutes plus tard...
- **Ludovic** : J'ai lu que le premier fantôme des femmes...
- **Emma** : ...était de faire l'amour avec un inconnu. Oui, j'ai lu ça aussi...
- **Ludovic** : C'est... c'est vrai ?
- **La didascalie** : La comtesse boit et tend la bouteille au voleur...
- **Emma** : C'est quoi le premier fantôme d'un voleur avec une comtesse ?
- **Ludovic** : Hou... ça devient chaud là. T'as... t'as pas chaud toi ?
- **Emma** : Si.
- **La didascalie** : Ils boivent, un temps... La comtesse, relativement cuite, glisse et cogne l'entrejambe du voleur.
- **Ludovic** : Aille.
- **Emma** : Pardon, je t'ai cogné ?
- **La didascalie** : Le voleur, gêné, alors qu'elle ne bouge pas...
- **Ludovic** : Oui... euh...
- **Emma** : Eh dis donc... T'es tout dur... là...
- **Ludovic** : Oui, pardon... t'es belle, je te dis, même dans le noir.
- **La didascalie** : Toujours mal disposée sur la jambe du voleur, elle se retourne vers lui...
- **Emma** : Oh putain, j'ai trop bu... mais bon... ok...
- **Ludovic** : Ok ?
- **Emma** : Mais... on, on fait pas de bruit, hein ?...
- **Ludovic** : Oui, les vampires...
- **Emma** : Sale voleur...
- **Ludovic** : Madame la comtesse...
- **La didascalie** : *Elle commence à le chevaucher pour l'enlacer et l'embrasser mais nous allons jeter un voile pudique sur la suite. Ils peuvent reprendre leur place ou laisser les choses en l'état. Cela ne me préoccupe plus, je redeviens Diane.*
- **Emma** : Comment ça se fait que tu ne m'aies pas reconnu une vingtaine d'années plus tard ?
- **Ludovic** : J'étais complètement bourré, le ponch était... on... on était dans le noir, dans un cagibi,

et (les masques)...

*(Emma se lève. Ludovic se redresse aussi mais se soutient avec le dossier d'une chaise. Diane pose à nouveau sa main sur l'épaule de Ludovic.)*

- **Diane** : Pour quelle raison n'as-tu jamais su que j'existais jusqu'à présent ?

- **Ludovic** : Parce qu'elle ne savait pas que j'étais le père jusqu'à ce que tu aies ta maladie qui nécessite un don de moëlle osseuse et que des tests soient faits. Ou alors...

- **Emma** : Ou alors ?

- **Ludovic** : Parce qu'elle préférait ne pas savoir. C'était quand même étrange de... de ne pas avoir eu d'autres enfants après avec son mari...

- **Diane** : Maintenant, attention... Qu'est-ce qui te semble le plus vrai ? Qu'Emma ait inventé un mari pour se protéger de la trop grande force qui vous a emporté dans une nuit d'ivresse et fait de vous deux dragons capables de dévorer la réalité ? Ou est-ce parce qu'elle a réellement trouvé quelqu'un qui l'ancre dans la réalité ?

- **Ludovic** : Euh...

- **Emma** : Là, j'aurais vraiment envie qu'il ne soit pas con.

- **Diane** : Je sais... Alors ? Emma a-t-elle inventé son mari ? Ou a-t-elle quelqu'un qui l'ancre dans la réalité ?

- **Ludovic** : Peut-être les deux. Le mari, inventé, pour se protéger de la force du dragon et toi, qui l'ancre dans la réalité.

- **Emma** : Ça ferait de moi une sacré menteuse...

- **Ludovic** : Ou alors... Ou alors, comme c'est tellement beau cette histoire avec son mari... Peut-être que oui, il a été là et puis qu'il est mort il y a... quelques années ou peu, je ne sais pas... Et que c'est toi, Diane, qui a continué à l'ancre.

- **Emma (très émue)** : Ah, tu vois qu'il peut (ne pas être con)...

- **Ludovic** : Oui. *(Silence léger, il regarde Emma droit dans les yeux)* Et là, tu as eu envie de me demander si j'étais en colère que tu m'aies caché Diane. Et puis tu ne l'as pas fait. Pourquoi ?

- **Emma** : Parce que je sais que tu ne pourras jamais m'en vouloir de rien. J'ai juste fait ce qui était nécessaire et vital pour m'ancre dans le réel.

- **Ludovic** : Je comprends...

- **Emma** : Et puisqu'on en est au réel... c'est toi qui m'a mise dans un tel état ce soir là que j'ai eu un accident deux jours plus tard.

- **Ludovic** : Quoi ?

- **Emma** : Oui, vraiment... On était tellement dans une autre sphère. Tu m'as bousillé les cuisses et les genoux.

- **Ludovic** : Je suis désolé...

- **Emma** : On avait des masques, on s'est tout permis.

- **Ludovic** : Oui... des masques... On a jamais enlevé les masques.

- **Emma** : Moi, si. Le tien... Quand je suis partie...

*(Il est extrêmement touché et perturbé par cette révélation, il se rasseoit. Silence.)*

- **Diane** : Je peux continuer ? J'ai encore quatre questions...

- **Emma** : Oui, oui, vas-y, excuse-moi chérie...

- **Ludovic** : Si une des questions, c'est : où est-ce que je suis actuellement ? Ce n'est pas la peine, hein, je commence à me douter un peu que je suis dans une sorte de semi-coma à l'hôpital à la suite d'un accident. L'accident de mon meilleur ami, tu parles, on est forcément son meilleur ami...

- **Diane** : Bon, ben, j'ai encore trois questions alors. Est-ce que tu connais la prochaine ?

- **Ludovic** : Si les tests de compatibilité sont bons et que c'est une autorisation ou décharge, en dépit de mon état risqué pour un prélèvement. C'est oui. Faites-le. À moins que...

- **Diane** : Quoi ?

- **Emma** : Ah, je sens qu'il va avoir un autre éclair d'intelligence...

- **Ludovic** : J'imaginerais bien que les tests aient déjà été faits et que ce soit moi qui ai choppé une saloperie nosocomiale vachement grave, que tu m'aies lu du Bilbo au départ et que, comme j'ai répondu au dragon, vous ayez écrit tout ça pour me sortir de là. C'était ça l'avant-dernière question, hein ? Vous alliez me demander : qui a écrit tout ça ? Pas moi, en tout cas... pas moi. Je, je ne suis pas assez... (bon ou en état).

- **Emma (toujours très émue)** : Nous. Nous tous. On a écrit tous les trois. On a fait ce qu'on a pu. On a brodé parfois. On te l'a lu à voix haute. On a noté ce que tu répondais. Le rêve peut être plus fort que la réalité... Comment veux-tu ramener quelqu'un qui est là-haut sinon ou dans le fond de l'océan ?

*(Petit silence.)*

- **Diane** : Ah ben, du coup tu me permets de rebondir parce que mon avant-dernière question, c'est plutôt : Canard en dérive, tu voles au-dessus de l'océan. Et tu vois deux lumières... une blanche au-dessus d'un dauphin qui s'est toujours méfié de toi et une bleue au-dessus d'une loutre qui a l'air de vouloir jouer avec toi. Que fais-tu ?

*(Petit silence)*

- **Ludovic** : Je vais...

- **Emma** : Tu vas ?

- **Ludovic** : Je ne veux pas choisir une des deux lumières alors je vais essayer de trouver ma lumière...

- **Diane** : Dernière question...

- **Diane et Emma** : Quelle est la couleur de ta lumière ?

*(Il redresse le torse, ému... Emma lui pose la main sur l'épaule, Diane lui tient peut-être à nouveau la main.)*

- **Ludovic** : La seule manière d'être habité par les deux autres lumières, c'est... c'est de se poser sur la mer et devenir... *(un léger temps)* Bleu profond comme...

- **Tous les trois** : la surface de l'océan...

*(Noir. Ou bleu profond comme l'océan si la régie en est capable.)*

*(Après un premier noir ou les saluts que Ludovic aura fait assis ou allongé - brisons les règles.)*

- **Diane** : Tu crois qu'il va s'en sortir ?
- **Emma** : En tout cas, toi... ça sera le cas ma chérie.
- **Ludovic** : Je vous entends toujours, vous savez.
- **Emma** : Eh, j'ai une idée, si tu t'en sors, ça te dit qu'on rédige vraiment la pièce et qu'on la joue tous les trois ?
- **Diane et Ludovic** : Eh, j'aime assez l'idée...

*(Clap de fin.)*

### **Suggestions...**

Les acteurs peuvent ensuite profiter des gens du public qui auraient fait la balade dans la forêt et échanger sur les visions de chacun... Si jamais un pot est prévu à la fin...

Quoi ?

Oui, bien sûr qu'ils répondront que cette histoire est vraie et que Ludovic s'en est sorti. Après, est-ce qu'il est capable de vivre avec Emma ?... Ça, c'est une autre histoire... :)

### **Petites notes**

\*Un scout crevé (scène 1). Une mise en abîme de la situation de l'écrivain qui a été scout.

\*Combien de mois (scène 2) : Eh, normal de ne pas se souvenir depuis le coma.

\*Le dragon (scène 2). Dans l'idée, il est dans le coma après un lourd accident de voiture, et elle lui lit Bilbo et la mention de Dragon amorce une sortie partielle du coma.

\*L'accident de voiture du meilleur ami (scène 2). Lui-même évidemment.

\*La circoncision. Forcément, il a été manipulé, gêné et déplacé son regard sur lui-même. De fait, imaginez la violence de se rendre compte qu'on a violé votre intégrité physique et que le système le permet.

\*Mettez vos masques. Ou enlevez-les (au figuré). Bref. Les masques sont sur la table basse depuis les début. Des loups masquant les yeux.